


PORTRAIT

LE FABULEUX DESTIN

*d'Odette
Rousseau-Balési*





**Femme de records,
instructeur, secrétaire
technique de la FAI
durant quinze ans,
celle qui est l'une
des pionnières du
parachutisme a dédié
sa vie à sa discipline.
À plus de 80 ans,
elle déborde d'énergie
et garde l'œil
vif de ses 20 ans.
Rencontre avec
une grande dame.**

25 août 1955. L'altimètre du Nord Atlas 2501 de l'Armée de l'Air indique 8721 mètres, lorsque Odette Rousseau-Balési s'extrait de l'avion pour plus de 8000 mètres de chute libre qu'elle doit accomplir en 170 secondes. Cette jeune femme de 28 ans s'apprête à entrer dans l'histoire du parachutisme. La descente se déroule sans difficulté particulière. À 408 mètres du sol, elle ouvre son parachute; elle passe à 8 mètres de la disqualification, fixée à 400 mètres, autant dire à un cheveu. L'atterrissage est, en revanche, beaucoup plus mouvementé, puisqu'elle se pose... dans l'eau alors qu'elle ne sait pas nager, avant d'être finalement hissée dans une barque. Après quelques révisions, son record de chute libre est fixé à 8200 mètres. Elle efface donc l'ancienne performance de la Soviétique Soultanova qui était de 7200 mètres. Si ce record reste son meilleur souvenir de parachutiste, sa carrière ne peut se résumer à cet exploit aussi incroyable soit-il. Sa vie est un roman, même si elle déteste le genre romanesque. *« Je préfère la réalité aux histoires inventées. La vie reste la meilleure histoire que l'on peut imaginer. »*

Sa vie commence en Indochine.

Odette Rousseau-Balési naît à Saïgon, la capitale de l'ancienne colonie française, à la fin des années 1920. Son père est ingénieur, il a d'ailleurs construit un petit avion sans savoir que le passe-temps favori de sa fille sera d'en sauter. Le premier contact d'Odette avec les parachutistes a lieu pendant la guerre d'Indochine. Elle rencontre les hommes du Général Leclerc, le héros de la France Libre. Elle ne le sait pas encore, mais l'un d'eux deviendra son mari. Avant, elle poursuit ses études en France métropolitaine où elle obtient une licence de français. Elle aimerait alors découvrir les joies du parachutisme, mais, au début des années 1950, cette discipline est encore la chasse gardée des militaires. Odette fait la découverte qui va changer sa vie, à un coin de rue, où elle aperçoit une affiche qui propose de faire du parachutisme. Elle saute pour la première fois, en 1950 à Saint-Yan (Saône-et-Loire), le premier centre national, après avoir fait quelques sauts du haut d'une tour, installée à Choisy, près de Paris. Ses parents, restés en Indochine, ne connaissent alors rien des activités de leur fille... Ils apprennent la nouvelle par... Paris-Match qui publie un article consacré à l'étudiante intrépide. *« Mon père était très fier, tandis que ma mère désapprouvait cette pratique, elle ne voulait pas que je devienne une "saltimbanque" »*. Rapidement, elle découvre la compétition et participe au 1^{er} championnat de France, en 1953. Odette était, avec Monique Laroche et Odette Goegel, l'une des trois seules femmes à y partici- ●●●

« Nous étions les vrais pionniers »

À tout juste 82 ans, Odette Rousseau-Balési ne s'offusque pas qu'on la qualifie de pionnière, au contraire, elle revendique ce titre. « Nous étions les vrais pionniers. Nous

devions tout inventer. La chute libre n'en était qu'à ses premiers balbutiements », explique-t-elle. Pour elle, la vraie révolution, fut l'apprentissage des techniques de la

chute libre. « Aujourd'hui, les paras améliorent la pratique, mais ne créent pas. Nous étions aussi davantage conscients du danger. Les conditions de sauts n'étaient pas aussi

optimales qu'à l'heure actuelle, on gardait les risques à l'esprit. Le parachutisme est devenu un sport de loisirs, atténuant la vigilance et la rigueur ». •



Aviation Magazine n°148, daté du 1^{er} septembre 1955 : Odette Rousseau fait la couverture et son exploit est relayé sur deux grandes pages. Plus de 50 ans ont passé. Son sourire, lui, est resté intact.

••• per. Un peu plus tard, elle fait la connaissance d'Albert Gaulard, lors d'un stage à Creil. Il sera son pilote, de tous les bons coups. En 1954, Odette obtient son brevet d'instructeur d'État (n°18) lors d'un stage à Biscarosse et se marie avec Vincent Balési, président de la Commission Internationale de Parachutisme (CIP) de 1951 à 1966. Son brevet d'instructeur en poche, Odette Rousseau-Balési exerce ses talents, dans l'Yonne, au centre parachutiste d'Ile-de-France, à Gisy-les-Nobles, dirigé par Albert Gaulard. C'est là-bas qu'elle a l'idée de sa folle tentative de record. « En lisant des livres sur le parachutisme, j'ai vu que ce record de chute libre appartenait à une Russe et j'ai eu envie de la battre », explique-t-elle, naturellement. « J'aime bien aller au bout des choses », poursuit Odette, devenue légende vivante du milieu. C'est par l'intermédiaire d'un membre du cabinet du ministre de la Défense d'alors, Pierre Koenig, Maréchal de France, qu'elle a la possibilité d'essayer de battre le record de Soultanova et de s'entraîner au Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge avec la promesse d'une discrétion quasi « secret défense ». « Je me demande souvent comment j'ai pu faire ça. C'était vraiment fou. », confesse-t-elle, les yeux pétillants. Pour sa performance, elle se voit décerner, à titre honorifique, le brevet militaire de parachutisme, fait très rare pour une femme. Son record est battu l'année d'après par une autre Soviétique, Valentina Lentonov. Mais qu'importe, Odette a connu l'aboutissement physique de sa pratique. Pour elle, commence une autre carrière à la Fédération Aéronautique Internationale (FAI), qui la rend tout aussi fière, aujourd'hui encore. Elle est élue à la CIP en 1967, au poste de secrétaire technique, et ce jusqu'en 1982. Elle concilie ainsi sa passion et son travail au Ministère des Transports, qu'elle ne quittera qu'en 1996, date à laquelle elle est faite officière de la Légion d'Honneur. « L'aboutissement de ma carrière reste tout de même la nomination en tant que compagnon d'honneur à vie de la FAI. Je suis devenue une référence morale », glisse-t-elle, malicieusement. « J'espère que mes parents, là où ils sont, sont fiers de mon parcours ». On n'en doute pas. ■■ A.B.



Odette Rousseau-Balési est l'une des pionnières françaises du parachutisme sportif, comme le furent également depuis 1945 Monique Laroche-Machavoine, Micheline Prémat-Violin, Monique Gallimard-Pelletier, Jaïc Domergue, Rose-May de la Besse, Colette Duval et Brigitte Maréchal.